



LETTRE PASTORALE

Vivre authentiquement

DANS LE CHRIST JESUS

Frère John Johnston, FSC
Supérieur général

1^{er} janvier 1994

Vivre authentiquement DANS LE CHRIST JÉSUS

Père, par ton Esprit, tu as donné à l'Église, en la personne de saint Jean-Baptiste de La Salle, un charisme qui anime aujourd'hui encore les Frères et de nombreux éducateurs.

Dans ta Providence tu nous as transmis ce charisme, nous chargeant de le vivre, de le protéger, de l'approfondir et de le développer.

Unis d'esprit et de coeur, nous, Frères, t'exprimons notre désir de vivre ce don de ton Esprit avec fidélité, zèle et créativité. Nous te demandons de nous faire vivre avec une sainteté, une conscience, une sensibilité, une créativité et un courage semblables à ceux qui ont animé et caractérisé notre Fondateur.

Père, façonne notre Institut et renouvelle-le afin qu'il porte l'image du Christ et montre au monde sa ressemblance.

Nous te présentons ces demandes, humblement mais instamment par, avec et dans le Christ Jésus, notre Seigneur.

Amen.

le 1er janvier 1994
Fête de Marie, Mère de Dieu
Journée mondiale de la Paix

Chers Frères,

"Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers, et qu'il garde parfaits et sans reproche votre esprit, votre âme et votre corps, pour la venue de notre Seigneur Jésus-Christ". (1 Thessaloniens 5:23)

Il y a plusieurs jours déjà j'ai reçu pour Noël une lettre d'un ami qui faisait de ces paroles de Paul le coeur de ses voeux. Bien que ce passage n'ait jamais auparavant attiré mon attention, je trouve qu'il exprime très bien les voeux et les prières que je formule pour chaque Frère de l'Institut au moment où nous commençons cette année 1994: année internationale de la Famille, année des synodes sur l'Afrique et sur la Vie consacrée, troisième centenaire de la première profession perpétuelle de voeux et d'autres événements importants dans notre Institut.

Que tous les bienfaits viennent de Dieu - y compris celui de la paix et celui de la sainteté - est un enseignement paulinien et lasallien fondamental. Notre Fondateur nous enseigne qu'un des effets que produit l'esprit de foi est d'attribuer tout à Dieu, disant avec Job, "Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout ôté, son saint Nom soit béni." (*Recueil*, p.82)

Parce que nous nous sommes donnés au Seigneur et à son service, nous pouvons être certains que Dieu nous offre ces bienfaits de la paix et de la sainteté. Mais parce que nous sommes libres, nous pouvons les accepter ou nous pouvons les rejeter.

Le lien que Paul établit entre la paix et la sainteté correspond, je le crois, à notre expérience personnelle. Plus nous nous efforçons d'embrasser le don de notre vocation et de vivre de tout coeur la consécration totale et publique que nous avons faite au Père, au Fils et à l'Esprit Saint, plus nous éprouvons une paix intérieure. Cette paix à son tour nous aide - comme individus, comme communautés, comme Districts et comme Institut - à vivre authentiquement notre consécration et à "porter l'image du Christ et à montrer au monde sa ressemblance".

Cette lettre pastorale

Paul dans sa prière demande à Dieu qu'il sanctifie tout entiers les Thessaloniens et les garde - esprit, âme et corps - libres de toute faute pour la venue du Seigneur Jésus-Christ. Le thème de cette lettre pastorale est: vivre authentiquement, **DANS LE CHRIST JÉSUS**. Il s'agit, par conséquent, d'être "saints tout entiers" et de nous efforcer de garder "tout notre être - esprit, âme, et corps - libre de toute faute".

Cette lettre traite de l'accueil du Seigneur dans nos vies, le Seigneur qui continue de "venir", le Seigneur qui nous invite à une telle intimité avec lui que nous puissions dire avec Paul, "Pour moi vivre c'est le Christ... Je vis, non ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi". Cette lettre traite de l'accueil dans nos vies du Seigneur qui nous a chargés de la mission de faire de sa présence aimante et salvatrice une réalité visible et effective dans le monde de l'éducation et dans le monde des jeunes. Cette mission est au coeur du charisme de Jean-Baptiste de La Salle, le charisme que nous devons désormais faire nôtre, vivre, protéger, approfondir et développer. (*Mutuae Relationes*, 11)

Dans l'esprit de ces paroles, Frères, je prie, par l'intercession de Marie, Mère de Dieu et Mère de notre Institut, que 1994 soit pour vous, une année de bonheur dans votre vocation, de santé pour l'esprit et le corps, de croissance dans la sainteté.

1993: une année de grâce

Nous commençons la nouvelle année dans la reconnaissance pour les bienfaits que l'Institut a reçus en 1993: reconnaissance en particulier pour le Chapitre général et pour la béatification des martyrs d'Almería: les Frères Aurelio Maria, Jose Cecilio, Edmigio, Amalio, Valerio Bernardo, Teodomiro Joaquin et Evencio Ricardo.

On ne peut pas faire de plus grand compliment à ces hommes de foi et de zèle extraordinaires que celui que leur a adressé le Pape Jean-Paul quand il les a appelés "Témoins de Jésus-Christ". Eux - et tous nos autres Frères martyrs - ont librement accepté ce qu'ils considéraient comme une grâce extraordinaire, celle du martyre. Pour paraphraser notre Fondateur, ils ont accepté avec beaucoup de patience les difficultés qu'ils ont eu à souffrir et ont été contents d'être méprisés et persécutés jusqu'à donner leur vie pour Jésus dans l'exercice de leur ministère. (MTR 9,1)

Mais, Frères, la plupart d'entre vous savez que la joie de cette béatification du 10 octobre fut suivie, quelques semaines plus tard, d'un choc et d'une grande tristesse. Quatre Frères de notre communauté actuelle d'Almería ont eu un accident d'automobile. Le Frère Clodoaldo Revilla y a perdu la vie. Les trois autres Frères furent blessés très grièvement, mais Dieu merci, ils sont en bonne voie de rétablissement. A la famille du Frère Clodoaldo - qui compte son frère, le Frère Saturnino Revilla, Visiteur auxiliaire - et au District d'Andalousie tout entier, nous disons notre sympathie et nous promettons nos prières.

1994: Année internationale de la Famille

En proclamant l'année 1994 Année de la Famille, les Nations Unies ont donné au mot "famille" une interprétation très large. Cette

célébration nous est une invitation à penser à notre Institut, à toute la Famille lasallienne et à notre mission de promouvoir et d'entretenir la vie de famille par l'éducation humaine et chrétienne. Le premier d'une série de colloques qui seront organisés en réponse à la Proposition 2 du Chapitre général aura pour thème, la famille. Vous allez recevoir dans un avenir proche des informations concernant cette initiative.

Le Pape Jean-Paul II a pris la famille comme coeur de son *Message en cette journée mondiale de la Paix*. Ses paroles sont très pertinentes pour les éducateurs chrétiens que nous sommes, elles nous rappellent que nous avons besoin d'être bien informés des situations de famille de nos jeunes et de savoir comment y répondre avec compréhension, sensibilité, compassion, et encouragement. Le message nous rappelle aussi que nous sommes obligés d'aider les jeunes à prendre de plus en plus conscience des milliers de familles qui sont victimes des haines et des violences raciales, ethniques ou nationalistes qui marquent tragiquement notre société aujourd'hui et à réagir face à cette situation.

Les enfants de la rue... et la Famille lasallienne

Plus précisément, le Pape nous remet en mémoire les enfants de la rue, un phénomène d'aujourd'hui à peine croyable, un phénomène auquel il n'est trop souvent répondu que par la dureté, l'indifférence et même la cruauté. N'est-

ce pas le même type de situation qui a “saisi” et “profondément ému” notre Fondateur, le lançant dans une réaction qui le conduirait à la fondation des Écoles chrétiennes et de la société des Frères, aussi bien qu’à des changements radicaux dans la conduite de sa propre vie?

Frères, est-ce que la création d’initiatives nouvelles et efficaces pour les enfants privés d’un vrai foyer et de vie familiale ne serait pas une façon appropriée de marquer cette année internationale de la Famille? Ne pouvons-nous pas utiliser nos écoles d’une façon plus créative comme centres pour des programmes et des activités éducatives allant vers ceux qui sont dans le besoin? Le nombre impressionnant des programmes qui existent déjà dans notre monde lasallien aujourd’hui témoigne de ce qui peut être fait - et de ce qui devrait être fait en plus grand nombre.

Les synodes sur l’Afrique et sur la Vie consacrée

Ces deux synodes sont, bien sûr, d’un grand intérêt pour la Famille lasallienne et, plus précisément pour l’Institut. Notre priorité majeure en Afrique aujourd’hui est de travailler au développement d’un Institut qui soit en même temps authentiquement lasallien et authentiquement africain, un Institut qui sera au service des jeunes africains pendant des générations à l’avenir. L’Institut a fait de gros sacrifices financiers pour assurer à nos Frères une formation

solide et de solides études.

Mais, cela va sans dire, notre intérêt central n’est pas seulement le futur. Dans les vingt pays où nous sommes au service des jeunes, nous répondons avec créativité et efficacité à leurs besoins éducatifs, en particulier à ceux des jeunes pauvres. Nous sommes fiers de la Région Afrique/Madagascar qui, en septembre dernier, a commencé sa première entreprise missionnaire en établissant une communauté et une école au Congo et nous lui en sommes reconnaissants. Cette fondation fait suite à celle du Mozambique, établie l’an dernier par les deux Districts du Brésil.

Le synode sur la Vie consacrée en octobre prochain est, bien sûr, un sujet de grand intérêt et de préoccupation pour tous les membres des institut religieux. Des religieux et des religieuses ont, en particulier par l’intermédiaire des Conférences des Supérieurs majeurs, soumis de nombreuses réactions et réponses aux *Lineamenta*. Le récent *Congrès sur la Vie consacrée*, organisé par l’Union des Supérieurs généraux, auquel ont participé huit Frères des Écoles Chrétiennes, aura, je le pense, un impact positif sur le travail du synode. Plus loin dans cette lettre, je ferai quelques références aux *convictions et propositions* présentées par les Supérieurs généraux à la suite de ce Congrès. Nous espérons que les membres des Instituts de Frères seront bien représentés au Synode comme consultants actifs.

Le troisième centenaire

Vous savez bien que nous avons déjà célébré et que nous allons continuer à célébrer un certain nombre de “tricentenaires”. Je crois que la célébration du tricentenaire du “Voeu héroïque” en 1991 a eu un impact marqué dans l’ensemble du monde lasallien.

L’année 1694 a été une année particulièrement importante dans l’histoire de l’Institut. Les Frères ont discuté et approuvé une première version de la Règle. Un certain nombre d’entre eux se sont retrouvés avec le Fondateur en une assemblée qui peut être considérée comme le premier “Chapitre général”. Douze Frères et le Fondateur ont émis des vœux perpétuels. Les participants ont officiellement élu Jean-Baptiste de La Salle comme Supérieur général (en dépit de ses protestations), mais, en même temps, ils ont adopté une déclaration disant l’intention de l’Institut de rester exclusivement laïc et déclarant sans ambiguïté que tous les futurs Supérieurs seraient des membres laïcs de l’Institut.

Ce n’est pas mon intention de réfléchir maintenant sur ces événements importants. Néanmoins, la décision consciente et totalement libre des douze Frères et du Fondateur de se consacrer à Dieu comme Frères des Écoles Chrétiennes pour toute leur vie peut servir de point de départ pour les réflexions qui suivent dans cette lettre.

Les biographes nous disent clairement que, non seulement La Salle n’a pas poussé les

Frères à s’engager pour toujours, mais, au contraire, il les a poussés à comprendre pleinement la gravité de leur décision et à agir en toute liberté.

En outre il a insisté pour que la *Règle* soit présentée à tous les Frères de l’Institut et qu’elle soit acceptée par tous. Il voulait qu’il n’y eut pas de malentendu, pas de confusion. C’était son intention que ceux qui choisiraient d’être membres de cette jeune société soient des hommes qui comprennent bien la nature de la vocation de Frère et s’engagent à la vivre authentiquement.

Dans mon mot de clôture au Chapitre général et dans l’entrevue qui suivit, pour la vidéo, j’ai exprimé ma conviction que les questions les plus fondamentales auxquelles nous, comme Institut, avons à faire face aujourd’hui sont les suivantes: “Quelle sorte de gens sommes-nous? Que représentons-nous? Quelles sont nos valeurs?” Les réponses doivent être formulées à la lumière de ce que nous disons être, de ce que publiquement nous prétendons être. Pour cette raison le désir du Fondateur que les Frères aient une claire compréhension de la nature de leur vocation, et des obligations qui en font partie intégrante, est tout à fait approprié.

La *Déclaration* exprime la décision de notre Chapitre de renouveau d’interpréter le charisme de Jean-Baptiste de La Salle d’une manière dynamique plutôt que statique ou fondamentaliste. Néanmoins, cette même *Déclaration* in-

siste sur le fait qu'il y a des dimensions constitutives spécifiques que nous devons embrasser et synthétiser personnellement, si nous voulons nous considérer comme Frères des Écoles Chrétiennes.

La célébration du troisième centenaire de la première profession perpétuelle de vœux est une invitation à chacun d'entre nous 1) à réfléchir profondément sur la signification du charisme qui nous a été transmis; 2) à renouveler notre consécration le 20 mai 1994 - Dimanche de la Trinité - **sciemment et librement**, 3) à nous mettre à l'oeuvre pour **COMBLER LE FOSSÉ**, de façon à ce que nous puissions vivre notre charisme plus authentiquement **DANS LE CHRIST JÉSUS**.

I. COMBLER LE FOSSÉ

Dans l'intention d'exprimer mes pensées selon un ordre intelligible, j'avais décidé de diviser cette lettre en six chapitres: **Combler le fossé, Le Charisme, Dans le Christ Jésus, Ambassadeurs et Ministres de Jésus-Christ, Notre Rôle spécifique, et La Communauté**.

Mais, je me suis longuement demandé où placer ce chapitre particulier: **Combler le fossé**. J'étais assez tenté de suivre ce qui me semblait un ordre logique: 1) réflexions sur notre charisme en général, 2) réflexions sur chacune des trois principales dimensions constitutives, 3) réflexions sur "la conversion" ou "comblé le fossé".

Mais, alors, je me suis souvenu que la conversion de Paul n'a pas été le résultat de réflexions méthodiques ou ordonnées. Elle a été le résultat plutôt d'une expérience, une profonde expérience de Jésus qui l'a conduit "à comprendre qu'il devait tout recommencer à zéro et retourner complètement sa vie." (Carlo Martini, *The Testimony of St. Paul*, p. 24) (Le témoignage de saint Paul).

Je me suis souvenu que La Salle aussi fut conduit par Dieu à changer complètement le sens de sa vie et à tout recommencer. Ce changement radical de direction ne fut pas le résultat d'un raisonnement. Cela n'a pas été non plus le résultat d'un "chemin de Damas" spectaculaire. Ce fut le résultat d'un contact prolongé avec un monde "nouveau", avec des gens avec lesquels il avait eu auparavant peu de contacts. Il fut "saisi" et "profondément ému" par ce qu'il vit et ce qu'il ressentit. Il reconnut que Dieu dans sa Providence l'appelait à un style de vie radicalement différent. Nous pouvons à peine imaginer comment cette expérience a pu l'affecter intellectuellement et sensiblement, ou ce qu'il a pu lui en coûter de "laisser tomber" sa richesse et son style de vie, pour entrer dans le monde des pauvres, et s'associer avec les Frères.

D'un "renouveau adapté" à "comblé le fossé"

Pour ces raisons j'ai décidé de commencer ces réflexions par quelques pensées que j'ai

partagées avec les Visiteurs en juin dernier. Plus j'ai pensé au Chapitre général, plus je suis convaincu que la tâche principale à laquelle l'Institut doit faire face au cours des sept années à venir est celle de **COMBLER LE FOSSÉ**. En 1987, j'ai employé le mot "conversion" pour exprimer la même idée, et en 1992 "transformation". J'utilise "comblé le fossé" aujourd'hui parce que l'expression a souvent été employée pendant le Chapitre général et est apparue dans les lettres pastorales de quelques Visiteurs, dans les compte-rendus de plusieurs Chapitres de District, et dans diverses publications.

L'idée n'est certainement pas nouvelle. Le Chapitre général de 1966-67 a parlé d'un "renouveau adapté"; celui de 1976 de "revitalisation"; celui de 1986 de "conversion" et celui de 1993 de "comblé le fossé". Ceux d'entre nous qui sont portés à être cyniques trouveront là tout plein de matériaux! Mais ceux d'entre nous qui vibrent à l'unisson de la condition humaine d'une façon réaliste et à l'itinéraire extraordinairement difficile de l'Institut au cours des 27 dernières années se réjouiront que nous n'ayons aucunement abandonné le combat pour un authentique renouveau de l'Institut.

J'ai eu l'impression, au cours du 42^e Chapitre général, que quelque chose était nettement différent des deux autres Chapitres auxquels j'ai participé. Les Capitulants semblaient très sensibles à ce qu'il y avait de creux dans la simple réaffirmation du besoin de change-

ment. Ils sentaient, par exemple, qu'il n'était pas suffisant de réaffirmer que notre consécration religieuse établissait une communion intime entre la personne du Frère et celle de Jésus-Christ; ou que notre premier apostolat est le témoignage de notre vie consacrée, ce qui implique un vécu authentique de nos responsabilités et de nos obligations. Les Capitulants savaient qu'il ne serait pas suffisant de déclarer, une fois de plus, que le caractère distinctif de nos communautés était d'être des communautés de foi où l'expérience de Dieu est partagée, ou de répéter que la communauté est pour nous foyer de vie.

Les Capitulants ont reconnu qu'ils avaient à faire davantage que simplement de parler de la "mission partagée" ou de redire que "notre principale fonction" consiste à travailler à l'évangélisation et à la catéchèse. Ils savaient qu'il ne serait pas suffisant de déclarer la nécessité d'un plan qui contribuerait à faire du service direct des pauvres notre priorité effective, ni de répéter ce que la *Règle* dit, par deux fois: que nous devons envisager de transférer certaines de nos activités apostoliques et même des oeuvres entières à d'autres de façon à répondre à des besoins plus urgents et plus importants ici et à l'étranger.

L'Institut n'agit pas ... NOUS agissons

Les Capitulants au 42^e Chapitre général ont examiné nos expériences vécues. Ils ont

reconnu les progrès significatifs qui ont été faits dans l'Institut dans cette démarche de renouveau. En même temps, ils ont reconnu honnêtement qu'il y avait un **FOSSÉ** relativement grand entre la façon dont nous nous décrivons nous-mêmes dans la *Règle* et la façon dont nous vivons en réalité. Ils ont reconnu qu'il y a un fossé entre les priorités qui, disons-nous, gouvernent nos vies et les priorités qui, en fait, déterminent beaucoup de nos décisions à tous les niveaux.

Néanmoins, beaucoup des interventions durant le Chapitre m'ont fait penser que nous avons enfin commencé à intérioriser, c'est-à-dire, à "avalier" et "digérer", à faire "nôtre" les descriptions que nous avons écrites et réaffirmées dans nos Chapitres précédents. Il m'est apparu plusieurs fois, au cours de ce Chapitre, que l'Institut semble plus disposé que par le passé à s'engager dans l'action décisive et effective qui sera requise si nous voulons réduire le fossé d'une façon significative avant l'année 2 000.

Ce fut avec cette détermination à l'esprit que le Chapitre général adressa un nombre extraordinaire de requêtes au Supérieur général et au Conseil général. Nous avons travaillé dur durant les sept derniers mois et demi pour mettre en route un plan ambitieux et provocateur de sept ans. Nous ferons de notre mieux pour aider.

Mais, Frères, soyons réalistes. Ce que le Supérieur général et le Conseil général peuvent faire est limité. J'ai dit plus haut que l'"Institut" semble plus disposé que jamais à entreprendre les actions décisives et effectives dont nous avons besoin. Mais, en fait, l'"Institut", comme tel ne "fait" rien. C'est "nous" qui agissons ou n'agissons pas: nous - Frères individuels; nous - membres de nos communautés; nous - membres des Districts, des Sous-Districts, des Délégations. Notre progrès comme Institut au cours des sept prochaines années dépendra des décisions que nous prendrons et des actions que nous mènerons au niveau local.

Commençons par nous-mêmes

Ce que tout cela signifie, Frères, c'est que vous et moi devons être disposés à changer ce qui doit être changé - et que nous devons commencer par **nous-mêmes**. Ne jouons pas aux victimes. Ne condamnons pas les autres, ni simplement ne "maudissons pas la nuit" pour les problèmes auxquels nous avons à faire face. Nous devons prendre la responsabilité de nos vies. Nous devons être disposés à prendre nos vies à l'envers, si nécessaire, pour recommencer à zéro. Nous devons être disposés à faire demi-tour, si c'est cela qu'il faut faire, et à partir dans une autre direction.

Pour réduire le fossé nous devons être honnêtes et prendre la résolution de vivre nos engagements authentiquement. Nous avons choisi

d'être Frères - et d'accepter tous les devoirs, responsabilités et obligations impliqués par ce choix. Et nous choisissons de rester parce que nous "savons" que c'est cette vie qui nous "convient".

"Les religieux choisissent la vie religieuse parce que, d'une façon profonde, ils le doivent. Comme l'artiste qui doit peindre ou le poète qui doit écrire, les religieux doivent faire ce qu'ils font, non parce que cela a du sens mais parce que la vie n'a pas de sens pour eux d'aucune autre façon." (Sandra Schneider)

L'expérience de Damas

J'ai dit plus haut que la vie de Paul n'a pas été changée comme résultat d'une certaine sorte de processus rationnel. Il a eu une expérience profonde de Jésus-Christ, une expérience qui a retourné complètement sa vie, une expérience qu'il n'a jamais oubliée. Quoi que ce soit qui lui soit arrivé cela a été si intense, si significatif, qu'il a considéré tout le reste comme une perte, comme du fumier. "Ce qui auparavant lui semblait important lui paraissait maintenant négligeable et n'avoir plus aucune importance du tout." (Martini, p. 14)

Mais il peut sembler que dans ma discussion sur "comblé le fossé" j'ai trop mis l'accent, non sur une expérience avec le Christ, mais sur notre propre effort bien arrêté de

changer ce qui devait être changé dans nos vies comme Frères. J'ai, en fait, insisté pour que nous prenions la responsabilité de nos propres vies, que nous ne jouions pas les "victimes". Mais rien de cela n'est incompatible avec l'affirmation que la conversion profonde et la "nouvelle vie" que nous voulons pour l'Institut exigent la grâce de Dieu. Chaque fois que nous avons à nous débattre face à la question de la conversion, nous rencontrons inévitablement le mystère de la grâce et de la volonté libre, et le "problème" de concilier les deux. Je pense que nous devons prendre comme guide les mots d'Augustin : "Nous prions comme si tout dépendait de Dieu et nous travaillons comme si tout dépendait de nous-mêmes."

La plupart d'entre nous ne ferons pas "l'expérience de Damas". Notre histoire non plus ne sera pas parallèle à celle de notre Fondateur. Néanmoins, le Seigneur agit et agira dans nos vies d'une façon non moins réelle et non moins significative. Mais comment? quand? Dans notre prière quotidienne, pendant l'Eucharistie, pendant une retraite, dans une conversation avec un ami ou un guide spirituel, en lisant et en méditant, en nous promenant?... Le Cardinal Martini dit que le Seigneur agira au moment que lui, dans sa Providence, a déterminé.

Par conséquent, nous devons être prêts. Chacun d'entre nous doit rencontrer le Seigneur chaque jour dans la prière personnelle avec les dispositions de quelqu'un qui languit, de quel-

qu'un qui cherche, de quelqu'un qui honnêtement reconnaît ses péchés, de quelqu'un qui supplie le Seigneur de le transformer: "Voici, je viens pour faire ta volonté, ô Dieu... Seigneur, que veux-tu que je fasse?... Parle, Seigneur, ton serviteur écoute..."

J'espère que je ne suis pas présomptueux en disant que le moment que nous vivons aujourd'hui - cette période d'après le Chapitre, l'année du synode sur la Vie consacrée, le troisième centenaire de la profession perpétuelle de nos premiers Frères - est vraiment un moment providentiel pour une décision d'agir et un engagement à le faire résolument pour réduire le fossé. La grâce de Dieu est disponible pour nous. Demandons au Dieu qui nous donne la paix de nous rendre saints en toutes choses et de garder tout notre être - esprit, âme et corps - libre de toute faute. (I Thess. 5:23)

II. LE CHARISME

Dans leur déclaration intitulée "*Convictions et propositions*" les Supérieurs généraux nous rappellent que la "vie consacrée", ou plus spécifiquement la "vie religieuse", est une façon particulière de vivre la consécration baptismale en communion avec d'autres vocations dans l'Église. Ce style de vie a un certain nombre de "noyaux" constitutifs: par exemple: la suite radicale du Christ, la consécration à Dieu, la profession publique des conseils évangéliques, une

vie de prière, une vie en commun, diverses formes de services...

Bien que ces "noyaux" soient en général présents dans les instituts religieux particuliers, ils n'y sont pas présents de la même façon. Il y a une variété frappante de formes de vie religieuse dans l'Église aujourd'hui. Les Supérieurs généraux pensent que la catégorie théologique la plus capable de donner un sens dans toute cette variété de formes est celle de "charisme".

Les fondateurs ont reçu de l'Esprit un charisme particulier qu'ils transmettent à leurs disciples. Ce charisme implique un mode d'être spécifique, avec en même temps une mission, une spiritualité et un style de vie fraternelle spécifiques. Le charisme est un don pour le service de l'Église et du monde. C'est une "impulsion dynamique" en ceci qu'elle est en développement constant. Ce charisme est confié à tel Institut particulier pour être vécu, interprété, rendu productif et manifesté en communion avec l'Église dans des contextes culturels différents.

Le "charisme" dans les documents de l'Église

L'histoire de l'emploi du mot "charisme" dans l'Église, en relation avec la vie religieuse, est brève. Alors que l'expression a été employée dans un certain nombre d'interventions durant les sessions de Vatican II, les documents conciliaires n'emploient pas le mot en référence à la vie religieuse comme telle. Le premier docu-

ment du Vatican à utiliser le mot “charisme”, en relation avec les instituts religieux, fut le texte de Paul VI *Sur le renouveau de la vie religieuse*, publié en 1971. (*Evangelica testificatio*, 11). Sept ans plus tard le document intitulé: *Mutuae Relationes* donnait une “définition de travail” du “charisme”:

“Les Instituts religieux sont nombreux dans l’Église et différents les uns des autres selon le caractère de chacun; mais chacun d’eux... apporte sa vocation particulière comme un don suscité par l’Esprit... Le “charisme des fondateurs” se révèle comme une “expérience de l’Esprit” transmise à leurs disciples, pour être vécue par ceux-ci, protégée, approfondie, développée constamment en harmonie avec le Corps du Christ en croissance perpétuelle.” (*Mutuae* 11, 1978)

Le charisme dans la tradition lasallienne

Il n’est pas surprenant, est-il utile de le dire, que La Salle n’ait pas employé le mot “charisme”. Il est absent du *Vocabulaire lasallien* et pour cette raison ce n’est pas un des sujets traités dans les volumes récemment publiés sous le titre *Thèmes lasalliens*. Comme il est intéressant, par conséquent, que les documents de notre Chapitre du renouveau de 1966-67 emploient le mot fréquemment. Bien que l’expression ne soit jamais définie ni même expliquée d’une manière explicite, son utilisation semble parfaitement consistante avec la défi-

nition qui vient d’être citée.

Nous trouvons dans la *Déclaration* et dans des versions de la *Règle* qui ont suivi des expressions telles que *charisme de leur Fondateur, charisme vivant du Fondateur, fidélité à son charisme, charisme propre à l’Institut, fidélité vivante au charisme propre de l’Institut, un charisme qui anime aujourd’hui encore les Frères et de nombreux éducateurs...* La Congrégation des Religieux dans son Décret approuvant officiellement notre Règle, reconnaît les nouveaux textes comme *une expression fidèle du charisme de saint Jean-Baptiste de La Salle et de la tradition de l’Institut*. Enfin, dans ses remarques aux Capitulants, Jean-Paul II a parlé du *charisme lasallien*.

Le Fondateur et le charisme

Mais si le Fondateur n’a pas utilisé le mot “charisme”, il a cependant décrit la vocation du Frère COMME S’il connaissait le mot et tout ce qu’il impliquait. Dans la neuvième *Méditation pour le temps de la Retraite*, par exemple, il rappelle aux Frères que dans l’Église il y a “divers ministères, qu’il y a différentes opérations et que le saint-Esprit ne se manifeste en chacun de ces dons que pour l’utilité commune, c’est-à-dire pour l’utilité de l’Église.”

De La Salle dit aux Frères que leur vocation est “un grand don de Dieu”. On trouve dans la vocation du Frère tous les “noyaux” qui constituent la vie religieuse. Plusieurs d’entre eux

sont précisés et décrits concrètement dans ce paragraphe de la même méditation:

“...vous vous regardez comme les Ministres de Dieu, en l’exerçant avec une charité et un zèle sincère et véritable,... contents de ...donner votre vie pour Jésus dans l’exercice de votre ministère... C’est Dieu qui vous a appelés et qui vous a destinés à cet emploi, et qui vous a envoyés travailler à sa vigne; faites-le donc de toute l’affection de votre coeur, et comme ne travaillant que pour lui.”

Fidélité vivante au charisme du Fondateur

Chaque fois que je relis la *Déclaration* - et c’est souvent - je suis de plus en plus étonné par sa richesse. Les lignes de conduite qui y sont données pour “la fidélité au Fondateur” sont remarquables. On nous dit que:

“La fidélité aux intentions spécifiques du Fondateur et à l’histoire de l’Institut est donc confiée aux hommes vivants que nous sommes tous, et c’est comme tels que nous devons poursuivre notre recherche.” (7)

Mais cette recherche, selon la *Déclaration*, ne nous est pas confiée en tant qu’individus. La fidélité au Fondateur est confiée à l’Institut, c’est-à-dire, à la communauté des hommes qui le constituent.

“Un chapitre général, surtout, est l’occasion où l’Institut comme corps reprend conscience de lui-même, et se dit à lui-même ce

qu’il est.” (7)

Dans les sections 12 et 13 la *Déclaration* définit les dimensions “constitutives de la vocation du Frère en dehors desquelles il ne peut être reconnu comme un membre de l’Institut”: le baptême, la profession des voeux publics, le statut laïc de l’Institut, la vie apostolique commune, la mission éducative dans l’école comme instrument privilégié, le ministère de la Parole de Dieu, la préférence pour les pauvres...

“à travers les dimensions constitutives reçues du Fondateur, comme à travers les signes des temps, Dieu interpelle chaque Frère et l’invite à une réponse personnelle qui soit adaptée aux besoins du monde d’aujourd’hui.” (*Déclaration*, 14.3)

Intégration des dimensions constitutives

Chaque Frère, par conséquent, est appelé à intégrer dans une synthèse personnelle - c’est-à-dire, à unifier, à rassembler dans l’unité dans sa vie personnelle - les diverses dimensions constitutives. Dans cette démarche continue d’intériorisation et d’intégration, il établit son “identité lasallienne”. Cette notion d’“intégration” est développée en profondeur dans les numéros 16 à 27 de la *Déclaration*. Notre tout dernier Chapitre général nous rappelle l’importance “d’intégrer toutes les dimensions de nos vies - notre consécration, notre travail apostolique, notre vie communautaire, notre vie de prière - autour de notre foi en Jésus-Christ, comme

disciples unis dans la fraternité”.

Très souvent nous organisons les diverses dimensions constitutives en trois catégories: consécration, mission, communauté. Il peut être utile de grouper les diverses dimensions de cette façon, mais cela peut aussi être trompeur. Très souvent, malheureusement, les catégories sont identifiées à des activités concrètes: la consécration avec les exercices religieux; la mission avec l'activité apostolique; la communauté avec les moments où nous sommes réellement ensemble. L'intégration est perçue alors comme la juxtaposition de toutes ces activités. Des discussions éclatent au sujet de ce qui est plus important: la consécration ou la mission? ou bien la mission ou la communauté? Cette compréhension de l'“intégration” est fautive et dangereuse.

L'intégration proprement comprise signifie que les dimensions sont devenues une. Nous pouvons les “distinguer”, mais nous ne pouvons pas les “visualiser”. Elle ne peuvent pas être identifiées à des activités spécifiques. Nous sommes des hommes consacrés vingt-quatre heures sur vingt-quatre, des hommes apostoliques vingt-quatre heures sur vingt-quatre, des hommes de communauté vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Nous prions comme apôtres. Nous remplissons notre ministère comme hommes consacrés. Et nous sommes toujours FRERES:

“C'est pourquoi la vie personnelle d'un religieux ne devrait pouvoir souffrir de division ni entre le but générique de sa vie religieuse et le but spécifique de son institut, ni entre la consécration à Dieu et l'envoi au monde, ni entre la vie religieuse en tant que telle d'une part et les activités apostoliques d'autre part.

“Il n'existe pas concrètement de vie religieuse “en soi” sur laquelle viendrait se greffer, comme un ajout subsidiaire, le but spécifique et le charisme particulier de chaque institut. Il n'existe pas, dans les instituts voués à l'apostolat, de poursuite de la sainteté ni de profession des conseils évangéliques, ni de vie vouée à Dieu et à son service qui ne soient intrinsèquement liées au service de l'Église et du monde.” (*Directives sur la Formation*, Congrégation pour les Instituts de vie consacrée, 1990, p.18)

Notre charisme: bénédiction et défi

Nous, Frères des Écoles Chrétiennes, sommes vraiment bénis: le charisme que Jean-Baptiste de La Salle a reçu du Saint-Esprit pour le service de l'Église et du monde est généralement clair et sans ambiguïté. En outre, pour nous aider à interpréter ce charisme pour aujourd'hui, nous avons reçu des orientations et des directives sages de nos quatre derniers Chapitres généraux. Mais nous savons tous qu'apprendre à vivre, protéger, approfondir et déve-

lopper ce charisme authentiquement a été et continuera à être un défi majeur.

En 1986, nous avons atteint un moment décisif dans le long processus de discernement de ce que la fidélité au Fondateur signifie aujourd'hui. Nous avons exprimé le fruit de notre discernement dans notre nouvelle *Règle*, et le Saint-Siège a reconnu cette *Règle* comme "expression fidèle" du charisme de La Salle. "Moment décisif" toutefois ne veut pas dire "moment définitif". Les Frères - les "hommes vivants" - des futures générations devront "poursuivre la tâche de découvrir comment la fidélité à son charisme peut être vécue au moment présent."

Mais, comme le 42ème Chapitre général le révèle clairement, nous avons à ce moment particulier de notre histoire un fort consensus sur la façon dont la fidélité au charisme de Jean-Baptiste de La Salle peut être vécue aujourd'hui. Nous avons exprimé qui croyons-nous Dieu veut que nous soyons, ce que croyons-nous Dieu veut que nous fassions et comment croyons-nous Dieu veut que nous le fassions.

Mais, le défi et la tâche auxquels nous sommes confrontés c'est de vivre ce charisme, de le protéger, de l'approfondir et de le développer. Tout dans cette lettre a trait à la première de ces responsabilités, mais je veux commenter brièvement les trois autres.

Protéger notre charisme

Nous devons protéger notre charisme - un charisme qui n'est pas toujours compris ni apprécié par des évêques, des prêtres et d'autres religieux ou par des conférences et associations de religieux. Certains ne comprennent pas pourquoi nous sommes tous laïcs. D'autres ne sont pas convaincus de l'importance de l'éducation chrétienne, en particulier dans les écoles. Il y a des religieux eux-mêmes qui minimisent la notion de charismes spécifiques et promeuvent l'idée de "vie religieuse en général". Nous devons être prêts à répondre et à défendre avec conviction et fierté notre mode d'être, notre mission et notre spiritualité spécifiques:

"Il n'y a pas de manière uniforme d'observer les conseils évangéliques, mais chaque institut doit définir sa propre manière ...

Il en est ainsi non seulement de la seule pratique des conseils, mais de tout ce qui touche au style de vie de ses membres." (*Directives*, p.18)

En même temps, cependant, nous devons être ouverts à la critique. Il peut arriver - et il arrive - que les critiques ne sont pas dirigées contre notre charisme lui-même, mais contre certaines façons dont est vécu notre charisme, façons qui peut-être sont en fait discutables.

Approfondir notre compréhension

Nous devons approfondir notre compréhension de notre charisme. Cette lettre est le tra-

vail d'une seule personne. Elle est de nature pastorale et n'est certainement pas conçue pour être un traité savant sur le charisme en général ni sur le charisme de Jean-Baptiste de La Salle en particulier. Nous avons besoin d'études de ce genre, cependant. A la vérité, nous avons besoin de continuer à soutenir le programme remarquable des Études lasalliennes. De plus, nous devons continuer à organiser des programmes de formation continue pour nous-mêmes et pour nos partenaires. Nous devons intensifier nos efforts pour rendre disponibles les biographies et les écrits du Fondateur dans les nombreuses langues en usage dans l'Institut et préparer et publier des matériaux qui soient utilisables par les jeunes en formation et par nos partenaires.

Développer notre charisme

Enfin, nous devons développer notre charisme. L'Institut a insisté sur le fait, d'une part, qu'il y a des dimensions spécifiques qui constituent notre vocation, "en dehors desquelles un Frère ne peut être reconnu comme un membre de l'Institut"; et que, d'autre part, "nous" - Frères qui vivons et travaillons dans quatre-vingt-un pays différents - devons découvrir comment la fidélité à ce charisme du Fondateur peut être vécue dans une telle multiplicité et diversité de situations.

"Toute fondation lasallienne s'incarne, avec l'Église locale, dans la culture, la langue et

le style de vie du milieu. Cette incarnation doit se faire dans la ligne du charisme propre de l'Institut." (*Règle* 18a)

Les remarques suivantes du Pape Jean-Paul II aux plus de cinq cents participants au *Congrès sur la Vie consacrée* en novembre dernier sont pertinentes:

"Il est nécessaire de se souvenir que les charismes religieux sont des dons spéciaux de l'Esprit au Peuple de Dieu... Les fondateurs ont pu incarner le message de l'Évangile dans leur temps avec courage et sainteté. Fidèles à l'inspiration de l'Esprit, leurs fils spirituels doivent continuer à porter ce témoignage dans le temps, imitant sa créativité avec une fidélité mûrie au charisme originel constamment éveillés aux besoins du temps présent."

III. DANS LE CHRIST JÉSUS

A travers les instituts religieux l'Église manifeste le Christ

Lumen Gentium dit que, à travers les formes variées des instituts religieux, l'Église manifeste le Christ.

"...aux croyants comme aux non-croyants: soit dans la contemplation sur la montagne, soit dans son annonce du Royaume de Dieu aux foules, soit encore quand il guérit les

malades et les infirmes et convertit les pécheurs à une vie féconde, quand il bénit les enfants et répand sur tous ses bienfaits, accomplissant ainsi en tout cela la volonté du Père qui l'envoya." (LG 46)

Ce magnifique passage est une invitation pour nous, Frères des Écoles Chrétiennes, à réfléchir sur le charisme que nous a transmis Jean-Baptiste de La Salle et à nous demander comment nous sommes appelés par Dieu à manifester Jésus-Christ aux croyants comme aux non-croyants. La réponse de notre Fondateur à cette question que j'ai posée est sans ambiguïté:

"Comme vous êtes les Ambassadeurs et les Ministres de Jésus-Christ dans l'emploi que vous exercez, vous devez le faire comme représentant Jésus-Christ même; c'est lui qui veut que vos Disciples vous envisagent comme lui-même, qu'ils reçoivent vos instructions, comme si c'était lui-même qui les leur donnât. (MTR 3,2)

"Vous demanderez très instamment à Jésus-Christ qu'il vous anime de son Esprit, puisqu'il vous a choisis pour faire son ouvrage. Envisagez Jésus-Christ comme le bon Pasteur de l'Évangile qui cherche la brebis égarée... et comme vous tenez sa place, regardez-vous comme obligés à faire le même." (MTR 4,1)

Dieu nous a choisis et appelés, Frères, à prendre la place de Jésus le bon Pasteur et à

faire son oeuvre. C'est notre vocation de représenter Jésus-Christ lui-même. Ce n'est pas une déformation de la pensée du Fondateur de dire que c'est notre vocation de re-présenter Jésus-Christ, de le rendre présent de nouveau: "Il veut que vos disciples le voient en vous et reçoivent votre enseignement comme s'il les enseignait lui-même."

Notre charisme

Notre charisme dans l'Église est de faire de la présence aimante et salvatrice de Jésus-Christ une réalité visible et effective dans le monde de l'éducation, dans le monde des jeunes. Cela, Frères, est ce que nous voulons dire quand nous disons que notre spiritualité est apostolique. Par nous l'Église manifeste Jésus-Christ aux croyants comme aux non-croyants.

"Dieu, en Jésus-Christ, doit être rendu manifeste par nous. ...Les religieux évangéliseront dans la mesure où, par leur vie et leur être, eux à leur tour rendent présent dans le monde, fidèlement et radicalement, Jésus-Christ lui-même." (M. Azevedo, *Vocation for mission*, pp. 8,14,138)

Pour moi vivre c'est le Christ

Pour vivre notre charisme authentiquement, avec enthousiasme et efficacement, nous devons "disposer nos coeurs" à recevoir le Christ qui "veut descendre dans notre coeur, afin de

nous faire participer à sa nature” (Méd. pour la veille de la Nativité) et nous permettre de dire avec Paul, “Je vis maintenant, non ce n’est plus moi qui vis, c’est Jésus-Christ qui vit en moi ... pour moi vivre c’est le Christ.”

En choisissant les mots **DANS LE CHRIST JÉSUS** comme titre de cette lettre, je suis bien conscient que cette expression est moins concrète que “suivre le Christ” ou “en union avec le Christ”. Mais j’ai choisi l’expression la plus “mystique” parce que nous avons besoin de nous confronter au mystère qui est au coeur de notre vocation comme Frères des Écoles Chrétiennes.

Le Christ est pour nous la Voie, la Vérité et la Vie. Il nous révèle par sa vie et son enseignement ce que c’est qu’être humain; il nous révèle par sa vie et son enseignement qui est Dieu et ce qu’il est. Mais le Christ est aussi la **VIE**. Il nous envoie son Esprit, nous rendant ainsi capables de rayonner sa présence aux “croyants comme aux non-croyants” parmi les jeunes que son Père confie à nos soins. Notre Fondateur nous presse de demander instamment à Jésus-Christ que notre enseignement soit animé de son Esprit et tire de lui toute sa force. (MTR 3.3)

Frères, notre vocation religieuse n’a de sens que si le Christ est vraiment le centre de notre vie. Pour cette raison nous devons être des hommes de prière. Nous devons être en “contact” régulier et fréquent avec le Seigneur. Nous

devons lui consacrer des périodes de “conscience très éveillée” de sa présence, de son amour pour nous, de l’appel qu’il nous adresse à faire de sa présence une réalité pour les jeunes. Nous avons besoin de lui exprimer notre **OUI**, de le remercier pour ses bienfaits, de lui demander pardon pour nos fautes et de lui demander l’aide qui nous est nécessaire.

Et, bien sûr, nous devons consacrer du temps à la lecture et à la méditation des Écritures, à la lecture spirituelle, à l’étude théologique. Notre Eucharistie quotidienne nous procure l’occasion de renouveler, en union avec le Christ - prêtre et victime - notre consécration totale à la Trinité et notre engagement inconditionnel à vivre de tout coeur cette façon spécifique de vivre la consécration baptismale.

IV. AMBASSADEURS ET MINISTRES DE JÉSUS-CHRIST

Une dimension constitutive essentielle de cette “façon spécifique” de vivre la consécration baptismale - c’est-à-dire, le “charisme” de Jean-Baptiste de La Salle - est celle de nous engager comme ambassadeurs et ministres de Jésus-Christ dans l’éducation humaine et chrétienne des jeunes, en particulier des jeunes pauvres:

“Cette mission de l’Institut est apostolique; elle est ordonnée à l’achèvement de l’oeuvre de salut du monde. Par l’éducation, les Frères se proposent de faire advenir le monde nou-

veau inauguré par l'Incarnation et le mystère pascal du Sauveur." (*Décl.* 37)

"Travailler à l'éducation de personnes libres, c'est déjà les disposer à la foi. Ainsi, le Frère exerce son ministère lorsqu'il s'efforce d'éveiller les jeunes à la conscience du sérieux de l'existence... lorsqu'il les aide à accéder à l'autonomie de la réflexion personnelle; lorsqu'il contribue à leur faire conquérir leur liberté aussi bien sur les préjugés et les idées toutes faites que sur les pressions sociologiques... lorsqu'il les dispose à engager leur liberté, leur intelligence et leur compétence au service de leurs frères, les ouvre aux autres, leur apprend à les écouter, à chercher à les comprendre, à leur faire confiance et à les aimer; lorsqu'il leur inculque le sens de la justice, de la fraternité, de la fidélité. L'enseignement du Concile permet aux Frères de percevoir l'oeuvre de Dieu dans le travail d'humanisation et de civilisation considéré en lui-même." (*Décl.* 41)

J'ai cité ces longs passages parce que je crois qu'ils méritent d'être publiés de nouveau (bien que leur point de départ soit le modèle de "l'école des Frères"). Ils affirment non seulement que l'éducation est vraiment un apostolat, mais ce qui est encore plus pertinent dans cette lettre-ci, que l'engagement dans l'éducation humaine et chrétienne de la jeunesse, et des jeunes pauvres en particulier, est une dimension constitutive de notre vocation.

"Soyez fidèles au charisme de votre Fondateur"

Mon impression - peut-être que je me trompe - est que l'éducation humaine et chrétienne n'a pas reçu une attention suffisante dans les Chapitres de l'Institut ni dans ses publications au cours des vingt-cinq dernières années. Si paradoxale que cette affirmation puisse paraître, j'ai l'impression que l'apostolat de l'éducation n'est pas perçu ou du moins pas ressenti par nous tous comme une dimension constitutive du charisme de Jean-Baptiste de La Salle.

Nous avons certainement dans l'ensemble du monde lasallien des institutions d'éducation absolument remarquables: il est certain que nous aidons réellement, plusieurs milliers de jeunes, années après années, à réaliser leurs potentialités comme personnes humaines. Je n'ai aucun doute à ce sujet. Ma préoccupation est que notre engagement généreux et enthousiaste pour l'éducation n'est pas toujours aussi "intégré" à la consécration religieuse qu'il devrait l'être. En conséquence, les activités auxquelles nous consacrons la plus grande partie de nos journées ne nourrissent pas toujours notre vie consacrée autant qu'elles le pourraient et le devraient.

Ma préoccupation est aussi que certains d'entre nous manifestent une estime inadéquate du rôle des Frères comme enseignants et de notre travail en classe. Je suis convaincu que nous, Frères des Écoles Chrétiennes, et tous ceux qui nous sont associés dans notre mission

lasallienne d'éducation - une force de peut-être 50 000 hommes et femmes - pouvons exercer et devons exercer davantage de "leadership" dans l'éducation catholique aux niveaux international, national ou local.

Les remarques suivantes du Pape Jean-Paul II aux Capitulants sont très appropriées:

"Votre mission est importante et difficile, vous avez à l'accomplir à une époque de changements considérables dans la société. Restez fidèles au charisme de votre fondateur. Entièrement donnés au Seigneur, consacrez-vous sans relâche à l'éducation chrétienne de la jeunesse. Que cela demeure la spécificité essentielle de votre oeuvre... soyez en toutes circonstances des maîtres, des témoins du Christ, des éducateurs chrétiens, par l'exemple et par la parole."

L'éducation et le 42ème Chapitre général

Du fait de ces deux préoccupations que j'ai partagées avec vous, je suis personnellement très heureux que le 42ème Chapitre général nous ait fourni des réflexions précieuses sur des aspects variés de l'éducation et ait fait un certain nombre de recommandations et de propositions créatives. On peut les trouver dans la *Circulaire 435*. Vous savez certainement que le Chapitre a profité immensément de la participation dynamique et constructive des Consultants laïcs et a affirmé et clarifié la notion de "mission partagée". Je voudrais maintenant me centrer,

cependant, sur d'autres orientations et décisions significatives du Chapitre. Je trouve très pertinente l'affirmation suivante:

"Institut de saint Jean-Baptiste de La Salle, nous réaffirmons avec conviction notre option pour l'éducation humaine et chrétienne des jeunes et des adultes en formation, et particulièrement des pauvres."

"En cela, nous refaisons collectivement aujourd'hui la démarche de notre Fondateur qui saisi par la situation d'abandon des "*enfants des artisans et des pauvres*" a découvert dans la foi, la mission de son Institut,..." (*Circ. 435*, pp. 21, 22)

Les pages qui suivent ces citations sont très riches et méritent discussion en communauté, aussi bien que dans nos écoles et nos autres centres d'éducation.

Vous vous souvenez que le Chapitre a chargé le Frère Supérieur et son Conseil de nommer un groupe d'experts dans le domaine de l'éducation. Le but de ce groupe est 1) de déterminer des problèmes éducatifs qui demandent une position claire de la part de l'Institut; et 2) par une collaboration et un dialogue interdisciplinaires, interculturels et interreligieux de constituer une documentation à l'usage du Supérieur et du Conseil général, aussi bien que pour le 43ème Chapitre général. Grâce à l'aide d'une commission *ad hoc* très compétente et très créative nous avons mis en route une série de colloques dont vous serez informés dans un proche avenir.

Notre principale fonction

Notre *Règle*, fidèle au Fondateur et à notre tradition vivante, affirme que la "principale fonction" des Frères est le travail d'évangélisation et de catéchèse. (15) La *Déclaration*, qui maintient que les Frères sont "catéchistes par vocation", affirme que, alors que la catéchèse a toujours occupé la place centrale dans l'apostolat des Frères, l'enseignement de la religion n'a jamais été dissocié du reste de l'éducation. Il y a toujours eu un effort pour unir le travail d'évangélisation à la croissance en éducation et dans la culture. (40)

Il est clair, par conséquent, que l'enseignement de la religion et l'activité pastorale - dans le contexte de l'éducation humaine et chrétienne - est une dimension constitutive de notre vocation. Mais, comme nous le savons tous, il n'est pas facile de "vivre authentiquement" cette dimension du charisme lasallien.

Nous travaillons aujourd'hui dans une variété extraordinaire d'institutions éducatives et dans une vaste variété de ce que le Pape a appelé "situations". (*Redemptoris Missio*) Nous avons - souvent dans la même école - des jeunes qui "vivent" leur foi catholique et d'autres qui ne le font pas; des jeunes qui sont chrétiens mais pas catholiques; des jeunes qui sont non-chrétiens; des jeunes qui sont indifférents ou même hostiles à l'égard de toutes les religions "organisées".

Je crois que face à cette complexité nous, Frères, et nos partenaires avons davantage besoin d'une formation continue en éducation religieuse, aussi bien que dans les domaines de l'oecuménisme et du dialogue interreligieux. En ce qui concerne ce dernier, j'ai l'impression que les positions officielles du Saint-Siège sont bien plus avancées que les positions tenues par beaucoup d'entre nous!

L'école chrétienne

Tout en reconnaissant cette "complexité des situations", nous devons cependant nous demander sérieusement si nous donnons une priorité suffisante à la création d'écoles qui correspondent, autant que possible, à l'école décrite à l'article 3 de la *Règle*.

Nous devons toujours avoir présent à l'esprit que la *Règle* ne dit pas que toute "école" quelle qu'elle soit est "l'instrument privilégié" de notre activité apostolique. Elle dit explicitement que l'instrument privilégié est l'école **CHRÉTIENNE** - une école qui est un signe du Royaume et un moyen de salut, une école qui est constamment renouvelée, une école qui est accessible aux pauvres.

La *Règle* dit aussi clairement que l'Institut est ouvert à d'autres possibilités d'enseignement et d'éducation plus adaptées aux besoins des temps et des lieux - mais ces centres d'éducation ou nouvelles formes d'"écoles",

doivent aussi être **CHRÉTIENS**, c'est-à-dire, "signes du Royaume et moyens de salut".

Nous devons aussi nous demander si nous donnons une suffisante priorité à la qualité et à la fréquence des cours de religion pour nos élèves catholiques; à la qualification professionnelle des professeurs de religion et des ministres de la pastorale; à des occasions bien programmées de prière, d'Eucharistie, de Sacrement de Réconciliation, de retraites, de groupes de jeunes; au conseil et à la direction spirituelle; aux cours et aux activités conçus pour informer et sensibiliser nos jeunes à l'enseignement social de l'Église...

L'éducation des pauvres: dimension constitutive

Jean Paul II a déclaré à plusieurs reprises que "l'Église est appelée à partager avec les pauvres et les opprimés de toutes sortes... C'est pourquoi j'exhorte... les instituts religieux à faire une révision de vie sincère, dans le sens de la solidarité avec les pauvres." (*Redemptoris Missio*, 60) Cette exhortation particulière était adressée à tous les instituts religieux, mais elle était singulièrement appropriée pour nous, hommes appelés d'une façon spéciale à nous identifier avec les pauvres et à nous solidariser avec eux.

L'éducation humaine et chrétienne des pauvres est une dimension constitutive de notre vocation. J'emploie cette expression délibérément plutôt que l'expression "service des pau-

vres". Je crois qu'elle est plus exacte et plus précise. J'ai l'impression que le "langage" que certains d'entre nous emploient engendre la dichotomie: éducation d'une part, et service des pauvres d'autre part; ou bien écoles pour l'éducation des jeunes d'une part et apostolat hors-école pour les pauvres d'autre part. Cette tendance vers une "dissociation" ou "désintégration" est malheureuse. L'explication de notre vœu d'association pour le service éducatif des pauvres est claire:

"Par le vœu ... les Frères, comme leur Fondateur, s'engagent à tenir communautairement des écoles ou des centres d'éducation chrétienne à la portée des pauvres." (*Règle* 39)

Notre but, par conséquent, est de rendre accessible aux pauvres la sorte d'éducation humaine et chrétienne que nous venons de considérer. Attentif aux besoins des pauvres et déterminé à y répondre effectivement, "l'Institut crée, renouvelle et diversifie ses oeuvres." (*Règle* 11) En d'autres termes, nous créons les "moyens" nécessaires. En outre, les Districts, Sous-Districts et Délégations doivent établir un plan qui fera de plus en plus de l'éducation humaine et chrétienne des pauvres une priorité effective. (40a)

Je suppose que la décision la plus frappante du Chapitre général est la Proposition 1: de rendre disponibles 100 Frères (en plus de ceux qui seraient normalement rendus disponibles)

et un certain nombre de nos partenaires 1) pour créer de nouvelles oeuvres éducatives pour les pauvres, 2) pour renouveler ou renforcer des oeuvres déjà existantes pour le service éducatif des pauvres, et 3) former des Frères et des partenaires lasalliens, surtout dans les secteurs de l'Institut qui sont petits ou en développement. Vous avez reçu récemment une communication concernant ce projet. J'espère que votre réponse et celle de votre District sera créative et généreuse.

Mais peut-être plus importante encore que la décision finale fut la qualité du débat qui l'a précédée. J'ai eu l'impression, pendant cette discussion publique, qu'enfin nous sommes préparés à prendre au sérieux notre affirmation que l'éducation des pauvres est notre priorité et à agir en conséquence. J'espère, donc, que dans les toutes prochaines années nous verrons des décisions significatives d'établissement de nouvelles communautés bien étudiées et de créations éducatives pour les pauvres.

Au cours des quinze dernières années, les Supérieurs et les Conseillers généraux ont pressé les Chapitres de District de lancer au moins un programme de ce genre lors de chaque Chapitre. Mais j'aimerais ajouter à celle-là une autre suggestion: que chaque école existante "aille vers" les pauvres autour d'elle et soit créative: programmes d'alphabétisation - dans l'école ou dans d'autres centres; équipes d'enseignants volontaires et de jeunes pour travailler avec les enfants de la rue; classes du soir pour

ceux qui ont abandonné l'école; groupes de jeunes Lasalliens pour répondre aux besoins des malades, des personnes âgées, des abandonnés...

Notre engagement missionnaire

Un des développements les plus stimulants et les plus encourageants dans la Famille lasallienne au cours des dernières années est le nombre de Frères (y compris des Frères légalement à la retraite), aussi bien que de laïcs, hommes et femmes et de jeunes qui ont répondu à l'appel de l'Église et de l'Institut pour servir dans des secteurs du monde où les besoins pour l'éducation humaine et chrétienne des populations sont urgents. Je ne peux m'empêcher de penser à ces belles paroles de Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi*:

"Grâce à leur consécration religieuse, ils sont par excellence volontaires et libres pour tout quitter et aller annoncer l'Évangile jusqu'aux confins du monde... Ils sont généreux : on les trouve souvent aux avant-postes de la mission, et ils prennent les plus grands risques pour leur santé et leur propre vie. Oui, vraiment, l'Église leur doit beaucoup." (69)

Certains d'entre nous ont demandé si oui ou non l'activité missionnaire est une dimension constitutive de notre vocation. L'Institut n'est pas, bien sûr, premièrement et exclusivement missionnaire. Néanmoins, il a été établi pour l'éducation des jeunes qui manquent d'éduca-

teurs et d'évangélistes. Cette "première intention" doit être traduite aujourd'hui en impulsion missionnaire généreuse. Vatican II, les derniers Papes, et de nombreux documents du Saint-Siège encouragent les instituts religieux à passer à d'autres certaines de leurs oeuvres ou de leurs activités de façon à répondre à des besoins plus urgents. (*Déclaration 24, Règle 19a*).

Le Chapitre général a chargé le Supérieur général et le Conseil général de la responsabilité d'organiser, après dialogue avec les Régions et les Districts, la politique missionnaire de l'Institut. Le besoin d'une telle organisation est évident et urgent. Nous ferons de notre mieux. Entre temps, cependant, nous encourageons la réflexion et la discussion sur ce thème à tous les niveaux. Surtout, nous encourageons les Frères à s'offrir pour le service éducatif dans les régions du monde qui en ont besoin - et nous demandons instamment aux Régions et aux Districts de maintenir et même d'accroître leur soutien aux secteurs missionnaires de l'Institut.

V. NOTRE RÔLE SPÉCIFIQUE

Dans le rapport intitulé "Théologie de la mission partagée" - un rapport accepté globalement mais qui n'a pas été voté section par section - le Chapitre reconnaît la mission partagée comme une manifestation de l'action de

l'Esprit et déclare qu'elle "fait partie intégrante de notre vocation de religieux laïcs". C'est une affirmation très riche de sens. Cela signifie que nous considérons désormais "la mission partagée" comme une dimension constitutive de notre vocation. (*Circ. 435, p.44*)

Notre rôle clé

Pour cette raison nous pouvons dire, d'accord avec le *Message aux Frères*, que nous considérer comme les "seuls agents véritables" de notre mission est dépassé, et qu'alors qu'il n'y a qu'une seule mission, "il y a diversité de vocations". Notre rôle-clé est d'être "les premiers témoins de l'esprit et du charisme du Fondateur." (p. 9) Le *Message à la Famille lasallienne* nous rappelle que nous, Frères, devons "mettre en valeur l'appel à vivre l'Évangile en profondeur" et que nous devons "nous rendre disponibles" pour le service éducatif des pauvres. (p. 16)

Le Chapitre n'a pas développé ces commentaires peu nombreux mais pertinents concernant notre rôle. Plutôt que de commenter ces déclarations, les Capitulants se sont contentés de déclarer que "l'Esprit nous invite à une compréhension plus riche et plus profonde de ce que nous sommes et de ce que nous sommes appelés à faire". (p. 44) Nous - Frères de l'Institut aujourd'hui - devons discerner ce que cette "compréhension plus riche et plus

profonde” signifie, en fait, dans le contexte de notre expérience vécue.

Il est clair que nous évangélisons d’abord et avant tout en étant les personnes que nous sommes supposés être. Disciples déclarés du Christ, nous témoignons de sa présence dans le monde de l’éducation: “Le premier apostolat des Frères consiste dans le témoignage de leur vie consacrée”. (*Règle* 24)

Mais insister sur la primauté du témoignage ou sur la primauté de “l’être” sur le “faire” ne veut pas dire que le choix de ce que nous faisons ou du service particulier que nous rendons est sans importance. Au contraire. Ce que nous faisons est à l’évidence extrêmement important. Nous ne “témoignons” pas dans l’abstrait. Nous témoignons par nos actes. Ce que nous choisissons de faire, ceux pour qui nous le faisons, ceux avec qui nous le faisons, comment nous le faisons, pourquoi nous le faisons - tous ces facteurs influent sur la qualité de notre témoignage.

Ce qui nous distingue...

Néanmoins, ce n’est pas notre travail spécifique qui nous **distingue** de nos partenaires laïcs. Comme je l’ai dit dans ma lettre pastorale d’il y a trois ans, lorsque nous avons écarté les ministères qui sont réservés au clergé ordonné, il n’y a pas de ministère qui soit spécifique et exclusif aux membres d’un institut religieux. Nous, Frères, devons reconnaître qu’il n’y a

pas de service éducatif qui nous soit réservé.

Des laïcs hommes et femmes aujourd’hui travaillent avec succès comme Directeurs, conseillers, enseignants, catéchistes, ministres de la pastorale des jeunes... Dans beaucoup d’écoles catholiques aujourd’hui, - y compris un certain nombre des nôtres - il n’y a aucun membre d’institut religieux comme membre permanent du corps enseignant ou du personnel administratif. En ce qui concerne la qualité du travail, ce qui est important c’est la compétence et le dévouement, non la vocation au mariage, au célibat, à la prêtrise ou à la vie consacrée.

Et cependant, je “sens” que quelques-uns d’entre nous cherchent et espèrent découvrir notre rôle distinctif dans certains “domaines” particuliers, dont la direction, sinon le service lui-même, nous serait “réservé”. Ces domaines pourraient être les principaux postes d’autorité dans l’école, la direction du secteur de la religion, la présidence de l’équipe de pastorale... Un des secteurs le plus fréquemment mentionné est celui de “l’animation” des laïcs. Toutes ces prises de position reflètent la conviction que les membres des instituts religieux, parce qu’ils sont religieux, sont d’une certaine façon plus qualifiés et plus compétents que nos partenaires laïcs.

Quel est alors notre rôle distinctif? C’est de faire de la présence aimante et salvatrice du Christ une réalité visible et effective dans le monde de l’éducation et dans le monde des jeunes. Le Théologien Claretin Jose Garcia

Paredes dit que les religieux sont des signes du Royaume comme les paraboles et les miracles sont des signes dans l'Évangile: des "paraboles" en ce qu'ils inspirent et communiquent un sens; des "miracles" en ce qu'ils effectuent un changement et une transformation à travers les services rendus. Dans son discours au Chapitre général en avril dernier, Garcia Paredes dit que les verbes qui caractérisent la mission des membres des instituts religieux

"... ne sont pas tant des verbes d'instrumentalité (faire, éduquer, soigner) que des verbes symboliques (signifier, inspirer, faire allusion, manifester, stimuler, transcender). Exercer une fonction symbolique au sein du Peuple de Dieu et de la société dans le milieu éducatif est une tâche fascinante. Relativement facile pour ceux qui en ont reçu le charisme." (*Bulletin*, N° 39, juillet 1993, p. 37)

Quels ministères sont les plus appropriés

Mais si nous sommes d'accord que notre contribution distincte provient davantage de ce que nous sommes, de ce en quoi nous croyons et de ce que nous représentons, que du service spécifique que nous rendons, quels ministères sont les plus appropriés aux Frères aujourd'hui? Je pense que, en principe, tout travail lié à l'éducation ou à l'école est approprié. Nous sommes fidèles à notre charisme quand nous portons témoignage de la présence du Seigneur

dans l'école ou dans un centre éducatif. En pratique cependant, je recommande que priorité soit donnée aux activités qui nous permettent d'émettre des "messages parlants" et qui permettent des contacts directs, fréquents, et personnels avec les élèves.

Je pense par exemple qu'un Frère qui occupe un poste de Directeur peut adresser un message très fort aux élèves, aux enseignants et aux parents. Le message est que nous Frères - parce que nous aimons nos élèves et voulons leur assurer les meilleures possibilités de développer leurs potentialités - nous nous consacrons à la création d'une école chrétienne qui manifeste les caractéristiques de l'éducation lasallienne. Mais le directeur doit être visible - dans des contacts réguliers et personnels avec les élèves, les enseignants et les parents - et ne doit pas "s'enterrer" dans son bureau.

Selon moi des Frères qui enseignent les mathématiques, les sciences, la littérature, l'histoire etc. "présentent des valeurs qui sont authentiquement humaines, tout en poussant l'humain à se dépasser lui-même" - ce qui est un des buts majeurs de l'éducation catholique. Par notre style de vie même nous montrons aux jeunes qu'il y a davantage dans la vie que ce que l'être humain peut voir par sa propre raison. (*Chapitre Régional USA*, 1968, p. 15)

Mais, bien sûr, notre "principale fonction" est le travail d'évangélisation et de catéchèse. Certains de nos Frères sont engagés à plein

temps dans l'enseignement de la religion et dans l'activité pastorale. Leur service est certainement très "riche en signification". En même temps, je crois qu'il y a une grande "signification", et par conséquent "valeur de témoignage", à combiner l'enseignement des disciplines "profanes" avec l'enseignement de la religion et l'activité pastorale. Quand les jeunes voient que l'enseignant qu'ils admirent comme excellent professeur de mathématiques est un homme qui croit si fermement à Dieu qu'il devient un "chrétien professionnel", ils en reçoivent un message très puissant. Mais, bien sûr, pour que ce "message" puisse être transmis, le Frère doit partager sa foi d'une façon visible et sans ambiguïté. Le titre de "Frère" ou même l'habit religieux ne sont en aucune façon suffisants.

Les messages que nous envoyons

Mais il y a encore une autre considération. Je veux vous la présenter en partageant une expérience fréquente que j'éprouve quand je rencontre des classes ou des groupes de jeunes lors de mes visites. Presque invariablement ils demandent pourquoi les Frères, qui disent que leur mission est "en particulier" pour les pauvres, ne se trouvent pas avec plus d'évidence parmi les pauvres et ne manifestent pas un souci plus grand pour la justice sociale. Il se peut que les jeunes ne soient pas très informés ou soient mal informés. Cependant, il est clair que nous adressons des "messages" - que nous le vou-

lions ou non. La question est, ces messages que nous envoyons sont-ils ceux que Dieu veut que nous transmettions?

Enfin, permettez-moi de vous mettre en garde contre la tendance à devenir trop préoccupés de "porter témoignage" et d'"envoyer des messages". Le Frère Cornelius Luke, ancien Visiteur général, disait "Que votre lumière luise, mais ne la faites pas reluire". Bon conseil! Ce qui est important, il me semble, c'est de vivre authentiquement - et que "le témoignage" prenne soin de lui-même.

VI. LA COMMUNAUTÉ

La formule que le Fondateur et les premiers Frères ont employée pour exprimer leur consécration à Dieu - formule qui est le fondement de celle que nous utilisons aujourd'hui - révèle clairement le caractère central de la **communauté** dans notre vie de Frères.

Dans le premier paragraphe de la formule, nous rendons publique et explicite notre consécration baptismale, nous engageant nous-mêmes à procurer la gloire de Dieu autant qu'il nous sera possible et qu'il le demandera de nous. Dans le second paragraphe nous exprimons la façon spécifique dont nous croyons que Dieu veut que nous vivions notre consécration. Nous promettons de nous unir et de demeurer en société avec les Frères, des hom-

mes "associés" pour tenir ensemble des écoles pour les pauvres. Nous prenons ensuite l'engagement explicite d'être un membre actif et de collaborer dans l'Institut en promettant d'être disponibles pour travailler où que ce soit que nous serons envoyés ou pour faire ce à quoi nous serons employés.

Notre union comme Frères

Il est impossible de parler d'un aspect particulier de notre vie de Frère sans faire référence à l'union profonde, à l'amitié et l'association, à l'interdépendance, et à la solidarité qui caractérisent notre famille religieuse internationale. Les Capitulants au 42ème Chapitre général se sont émerveillés de voir qu'en dépit des différences de cultures, de langues, d'expériences, d'espérances et de points de vue, "nous avons réalisé une remarquable union des cœurs et des esprits sur les points essentiels". (p. 13)

Néanmoins, on voit bien, à partir des méditations et des lettres de notre Fondateur qu'il se rendait compte de l'énorme défi que pose la vie en communauté. Nous connaissons tous ce défi par expérience personnelle - mais un défi semblable se pose, quelle que soit l'époque, aux gens mariés et partout où les gens s'efforcent de vivre une forme de communauté.

Le thème de cette lettre pastorale est: vivre notre charisme authentiquement - dans le Christ Jésus. Parce que la communauté est au cœur

de notre vocation, nous avons besoin de réfléchir sur notre expérience vécue de la vie communautaire à la lumière des orientations de l'Institut.

Des hommes consacrés dans des communautés apostoliques

Nous avons pris la décision de vivre notre consécration baptismale comme Frères des Écoles Chrétiennes et en conséquence de vivre comme membres de communautés apostoliques. Dans ces communautés nous vivons comme des hommes qui ont fait profession publique de leur foi et de leur volonté de suivre Jésus-Christ, avec comme premier objectif de leur vie: vivre pleinement, radicalement et d'une façon cohérente l'Évangile du Christ. (Azevedo, pp. 8-9) Comme hommes bien instruits et professionnels, vivant notre foi chrétienne librement et avec enthousiasme, nous pouvons envoyer des messages puissants et porteurs de vie à nos élèves, aux enseignants, aux parents et amis.

Mais, bien sûr, la qualité de ce témoignage prophétique dépend de l'authenticité avec laquelle nous vivons notre vie de prière, l'Eucharistie, la fraternité, le zèle aussi bien que de l'authenticité de notre vie de chasteté de célibat librement choisie et de simplicité de vie. En outre, nos communautés doivent être visibles, ouvertes et accueillantes.

Notre communauté est pour nous notre foyer de vie

Dans un certain nombre de lettres pastorales, j'ai présenté des réflexions sur la communauté comme "notre foyer de vie". C'est la communauté "centre" de notre vie; c'est là où nous sentons que nous sommes "chez nous", que nous sommes acceptés et soutenus. Mais, bien sûr, des communautés comme celles-là ne se trouvent pas par hasard. Elles doivent être construites par des hommes engagés à "vivre en Frères" les uns avec les autres.

En cette période de violences ethniques ou raciales dans tant de régions du monde, j'ai souvent pensé à nos communautés, si souvent constituées de Frères d'ethnies, de races et de nationalités différentes. Je remercie Dieu qu'en général nous soyons bien ensemble. Nous avons l'occasion, Frères, de donner le témoignage, à tous ceux avec qui nous sommes en contact, que quelles que soient les différences entre les peuples, nous sommes les enfants du même Dieu, et sommes donc des frères et des soeurs qui peuvent et doivent apprendre à vivre ensemble.

L'article 53 de notre *Règle* nous rappelle que nous sommes appelés à être frères entre nous, frères des adultes avec qui nous sommes en contact, et frères aînés des jeunes confiés à nos soins. Ne laissons pas nos communautés devenir des îles. Soyons de bons voisins, des

membres actifs de la communauté civile, des membres dévoués de l'Église locale.

Des communautés apostoliques

J'ai déjà écrit longuement sur notre mission. Mais il est important d'insister sur le fait que la communauté comme telle est apostolique. Que nous soyons tous engagés dans la même activité apostolique ou que certains d'entre nous exercent des ministères différents, nous pouvons maintenir un sentiment de travail "ensemble et par association" en partageant les uns avec les autres nos expériences apostoliques et en nous soutenant et nous encourageant les uns les autres. De cette façon nous nous percevons nous-mêmes - et nous serons perçus - comme communautés apostoliques. Dans ce processus de vie ensemble comme religieux apostoliques consacrés, nous communiquerons la Bonne Nouvelle de l'Évangile à ceux avec qui nous entrons en contact.

L'union ... une pierre précieuse

Aucun commentaire du Fondateur ne rend plus évidente sa conviction que la vie de communauté authentique est centrale à notre vie que ce passage de sa méditation pour le 30 décembre:

"C'est une pierre précieuse que l'union dans une communauté... si on la perd, on perd tout."

PRIERE DE CONCLUSION

CONVAINCUS que “ce monde a plus que jamais besoin du témoignage rendu, au coeur même des réalités profanes et de la vie des hommes, par des consacrés qui connaissent et aiment Dieu comme un vivant”;

CONVAINCUS que “plus que jamais, un Institut international doit vivre à l'échelle de ce monde pour servir et éduquer les peuples”; (Decl. 11)

CONVAINCUS que si par nos propres vies nous témoignons “de la présence de Dieu aux hommes, de la force libératrice de son Esprit et de la tendresse de son amour”, notre pastorale des vocations deviendra une invitation efficace à partager la vie des Frères des Écoles Chrétiennes; (*Règle 85*)

NOUS PRIONS:

Père, par ton Esprit, tu as donné à l'Église, en la personne de saint Jean-Baptiste de La Salle, un charisme qui anime aujourd'hui encore les Frères et de nombreux éducateurs.

Dans ta Providence tu nous as transmis ce charisme, nous chargeant de le vivre, de le protéger, de l'approfondir et de le développer.

Unis d'esprit et de coeur, nous, Frères, t'exprimons notre désir de vivre ce don de ton Esprit avec fidélité, zèle et créativité. Nous te demandons de nous faire vivre avec une sainteté, une conscience, une sensibilité, une créativité et un courage semblables à ceux qui ont animé et caractérisé notre Fondateur.

Père, façonne notre Institut et renouvelle-le afin qu'il porte l'image du Christ et montre au monde sa ressemblance.

Nous te présentons ces demandes, humblement mais instamment par, avec et dans le Christ Jésus, notre Seigneur.

Amen.

Fraternellement vôtre en La Salle



Frère John Johnston, FSC
Supérieur général